

Table des matières

Introduction	1
1. Tous les sujets font-ils des approximations sémantiques à pivot verbal ?	4
<i>Jagielska Dominika</i>	
Présentation du protocole	
A. Réponse valide/invalid	
B. Verbe conventionnel/approximatif	
C. Verbe approximatif intra/approximatif extra	
D. Verbe spécifique/générique	
Quelle est la part de réponses approximatives ?	
2. Résultats et hypothèses	7
<i>Jagielska Dominika</i>	
2.1. Approximations similaires	
2.2. Approximations, métaphores et analogies	
Bibliographie	11

Approximations sémantiques chez les apprenants du français langue étrangère : le cas des verbes en polonais

DOMINKA JAGIELSKA

*3^{ème} année de doctorat de Sciences du Langage sous la direction de
Karine Duvignau et Jean-Luc Nespoulous*

La présente étude porte sur la structuration et l'acquisition du lexique verbal à travers l'étude des approximations sémantiques chez l'enfant polonais et en comparaison avec l'adulte polonais, tous deux étant à un stade d'acquisition introductif du français. Nous observons le phénomène d'acquisition des verbes par la production de verbes sémantiquement proches mais pas synonymes. Ce travail s'inscrit dans le cadre d'un projet financé par le ministère de la recherche française, un projet ACI jeunes chercheurs, édifié par K. Duvignau sur lequel s'investissent professeurs et étudiants. Ce projet ambitionne de révéler la présence d'approximations sémantiques à pivot verbal au cours de l'acquisition et de la structuration du lexique verbal et ce en langue maternelle comme étrangère.

En effet, l'importance d'une flexibilité tant dans l'usage des mots que dans leurs significations est établie dans les principaux processus à la base de la catégorisation du monde et de l'étiquetage linguistique. Dans ce domaine, des travaux récents menés au laboratoire Jacques Lordat de Toulouse mettent en lumière l'existence d'énoncés d'allure métaphoriques à pivot verbal chez le jeune enfant (les références sont indiquées dans le document annexe sous Duvignau). Les résultats obtenus conduisent à les considérer à priori en écho à Jakobson (1963) comme des approximations sémantiques fondées sur une flexibilité sémantico-cognitive qui jouerait un rôle moteur dans l'acquisition du lexique verbal. L'hypothèse générale qui en émane est la suivante : la production d'approximations sémantiques marquerait l'existence d'une flexibilité cognitive à l'œuvre non seulement chez le locuteur durant le développement lexical de sa langue maternelle mais aussi chez le locuteur en situation d'acquisition d'une langue seconde.

Néanmoins, les données concernent quasi-exclusivement le lexique nominal, c'est pourquoi il est intéressant d'investir le lexique verbal.

Les populations visées par le projet présentent des déficit lexicaux de par leur état comme les autistes ou bien par leur situation tels les primo arrivants ou encore ne présentent aucuns troubles comme les natifs. Une comparaison peut être ensuite instaurée entre ces divers stades d'acquisition, on peut ainsi constater dans quelle mesure la production d'approximations sémantiques est déterminante dans la structuration du lexique verbal au cours de l'acquisition du langage (enfants), dans l'organisation des connaissances lexicales stabilisées (adultes), chez les locuteurs présentant un déficit lexical (L2) et autres formes de dégénération (Alzheimer) et déficits (aphasie).

Concernant le volet FLE abordé dans le cadre du présent travail, dix personnes y travaillent et plusieurs types de langues sont analysés telles le coréen ou le suédois. Il est question ici de la langue polonaise et nous observons dans quelle mesure la production d'approximations sémantiques à pivot verbal compte dans l'acquisition du lexique verbal polonais chez l'enfant, du lexique verbal français en tant que langue seconde chez l'enfant et l'adulte ainsi que dans la structuration du lexique polonais chez l'adulte. Nous cherchons à mettre en lumière ce type d'énoncé au sein de la population testée soit primo-arrivants enfants et adultes polonais au niveau introductif du français. Notre objectif est de constater la production d'approximations sémantiques à pivot verbal, d'observer les différences ou similitudes de réponses, notamment entre français et polonais et d'émettre quelques hypothèses sur la source des approximations sémantiques.

1. Tous les sujets font-ils des approximations sémantiques à pivot verbal ?

1.1 Présentation du protocole d'analyse :

Pour révéler les approximations, les sujets de ma thèse sont soumis à des tests communs à tous les sujets du projet consistant à regarder une vidéo montrant une succession de dix-sept actions d'ordre quotidien telles que « couper un pain avec un couteau ». Il y a trois catégories d'action (enlever, séparer et détériorer) présentées en mode aléatoire et après chacune d'entre elles, les sujets doivent la décrire une première fois puis la reformuler avec d'autres mots. Les énoncés approximatifs sont provoqués par ces tâches de dénomination et de reformulation et on considère la nature de l'énoncé approximatif selon le verbe de la réponse. Les tests s'effectuent d'abord en français, puis en polonais dans la langue maternelle.

Les analyses et recueils de données valident PROX, un programme informatique élaboré par B. Gaume (2002). Il s'agit de calculer la proximité sémantique entre les verbes énoncés par les sujets et les verbes conventionnels attendus comme réponses aux tests. C'est ainsi qu'est établit une proximité forte caractérisée par la synonymie ou l'hyponymie par exemple, une proximité moyenne définie par les approximations sémantiques ou encore une proximité faible déterminée par les réponses notées invalides. Pour le moment, seules les tâches de dénomination ont été analysées et validées par le programme, c'est pourquoi nous présenterons uniquement les résultats de cette première tâche. Toutes ces notions ont été définies par K. Duvignau. Les réponses de tous les participants ont été analysées en fonction des quatre critères suivants, élaborés par K. Duvignau :

A. Réponse valide/invalid

Une réponse produite par le sujet est **valide** lorsqu'elle comporte un verbe pouvant se relier avec pertinence à l'action-cible à dénommer comme « peler orange » pour /éplucher orange/. Est **invalid** une réponse qui ne comporte pas de verbe pouvant se relier avec pertinence à l'action-cible à dénommer comme dans l'énoncé de Matteusz, 20ans : « Elle écrase le journal » pour l'action /déchirer journal/. (On note 12 réponses invalides sur 136 en français en tâche de dénomination).

B. Verbe conventionnel/approximatif

Un verbe est classé conventionnel lorsqu'il appartient au même champ d'application lexico-conceptuel que celui du nom avec lequel il se combine dans l'énoncé. Son usage ne comporte aucune « tension » c'est-à-dire aucune équivoque, ni sémantique ni pragmatique, et peut être dès lors considéré comme habituel, conventionnel dans le système linguistique concerné comme en polonais pour l'action de /éclater ballon/ Rainer, 25 ans : « Przebiła balon » soit « Elle a percé le ballon ». C'est le verbe adéquat et spécifique de l'action se traduisant par « percer ». (86 réponses conventionnelles en français sur 136 pour les tâches de dénomination).

Un verbe est classé **approximatif** lorsque son usage provoque une tension, deux types de mobilisant deux critères distincts ont été identifiés :

C. Verbe approximatif intra/approximatif extra

D'une part, le critère sémantico-conceptuel : il existe une tension sémantique entre le verbe et le nom en jeu. Le verbe n'appartient pas au même domaine sémantique que l'objet/nom en jeu dans le film comme « déshabiller », pour /éplucher orange/. Dans ce cas l'approximation est

inter-domaines puisque deux domaines sémantiques sont impliqués et les verbes mis en jeu sont en relation de synonymie inter-domaines ou co-hyponymie inter-domaines car ils partagent un même hyperonyme. D'autre part, le critère sémantico-pragmatique : il existe une tension entre le verbe et la réalité désignée. Le verbe appartient au même domaine sémantique que l'objet/nom en jeu dans le film mais ne désigne pas l'action en jeu dans le film tel « couper » pour /éplucher orange/. L'usage de ce verbe en égard à la réalité de l'action désignée est inexact et provoque une tension sémantico-pragmatique. Dans ce cas, l'approximation est **intra-domaine** puisque seul un domaine sémantique est impliqué et que la tension est pragmatique.

D. Verbe spécifique/générique

Un verbe est **spécifique** lorsque le verbe comporte dans sa morphologie l'objet auquel il renvoie ou bien l'instrument ou encore le résultat impliqué dans l'action concernée : « déshabiller » comporte l'objet « habit » /déshabiller poupée/ OU/ET l'usage du verbe ne peut s'étendre à des objets de natures différentes qui renvoient à des dimensions sémantiques variées. Il s'agit du critère sémantico-conceptuel, par exemple « déchirer » pour /déchirer journal/ est spécifique, il s'applique à des objets issus de la dimension solide de manière circonscrite à ceux qui sont en papier ou en tissu. A l'inverse un verbe est considéré comme **générique** lorsqu'il peut s'appliquer à des objets issus de la dimension solide de manière variée, avec des objets en papier, en bois, en porcelaine, en verre. Par exemple « couper » pour /déchirer journal/ est générique.

1.2 Quelle est la part de réponses approximatives ?

La population testée en l'état actuel du travail est de l'ordre de dix sujets parmi lesquels deux enfants de sept et neuf ans et huit adultes de dix-sept à soixante-seize ans. Parmi les sujets, deux d'entre eux, Grzegorz, trente-quatre ans, et Gabriel, sept ans, n'ont pas répondu en français. Dans la phase d'analyse des premières réponses fournies en tâche de dénomination, nous constatons que tous les sujets sauf un seul, Gabriel, sept ans, font des approximations sémantiques soit neuf sujets sur dix. Suivant les dix-sept réponses à fournir par chaque sujet en polonais on dénombre vingt et une approximations au total sur cent soixante-dix réponses et pareillement sur un nombre de dix-sept réponses en français, on compte trente approximations en tout sur cent trente-six réponses. Il y a par conséquent cinquante et une approximations au total sur trois cents six réponses.

Parmi toutes ces approximations, peut-on en regrouper certaines autrement dit il y a-t-il des approximations similaires ?

2. Résultats et hypothèses

Nous recensons cinquante et une approximations totales. Nous pouvons les regrouper en vingt et un types d'approximations distincts parmi lesquels des communs aux sujets. C'est-à-dire que pour une même action, on peut trouver entre sujets le même verbe énoncé ou un énoncé entier identique. Ou alors pour des actions différentes on relève la même approximation fondée sur un seul verbe. Tout cela est observé à la fois au sein d'une même langue ou bien entre français et polonais. Quel est le moteur de cette production d'approximations sémantiques similaires ? Quels critères entrent en compte dans ce type de réponses ? Présentons en premier lieu des exemples de réponses semblables pour formuler quelques hypothèses à ce propos.

2.1. Approximations similaires

Citons l'exemple du verbe « casser », le sémantisme de ce verbe rencontrant un succès en français comme en polonais. Il est utilisé 15 fois en approximation par les sujets en tâche de dénomination.

En polonais, pour l'action /éclater ballon/, cinq sujets énoncent des approximations fondées sur le sens de « casser » comme Grzegorz, 34 ans : « Zbiła balon », trad. « Elle a cassé le ballon ». Pour l'action /rompre pain/ deux sujets énoncent également des approximations fondées sur le sens de « casser » tel Rainer, 25 ans : « Złamała bagietkę nierówno » trad. « Elle a cassé la baguette inégalement ». En français, cinq sujets utilisent le verbe « casser » dans un contexte approximatif comme pour l'action /froisser papier/, Matteusz, 20 ans : « Elle casse la feuille de papier ».

En polonais, deux verbes signifient « casser » mais ne s'appliquent pas au même domaine d'objets, certains verbes sont effectivement d'une synonymie quasi-totale et traduisibles pareillement. Trois sujets emploient le verbe « (roz)zbić » (avec ou sans le préfixe « roz » qui ne modifie pas son sens dans ce cas-là) alors que le verbe spécifique attendu de l'action est « przebić » trad. « percer ». « Zbić » s'applique usuellement à des objets solides comme le verre et indique une destruction souvent liée à une chute de l'objet. La notion de destruction lie le verbe énoncé au verbe conventionnel. On remarque que « zbić » et « przebić » sont issus du même radical « bić » avec différents préfixes qui altèrent son sens. En effet, en polonais, les préfixes peuvent à eux seuls changer ou moduler le sens du verbe. Les verbes peuvent ainsi être précédés de divers préfixes qui déterminent plus ou moins leur sens selon Janowska et Pastuchowa, (2005). Deux sujets énoncent le verbe « łamać » avec le préfixe « z ». Ce verbe

ne s'applique pas à ce type d'objets de la catégorie aliments, il est employé par exemple avec un stylo ou des jouets et indique qu'un objet est hors d'état d'utilisation, usé. A noter que le verbe « łamac » tel quel ou avec d'autres préfixes pourrait convenir à l'action, seul le préfixe « z » le place dans une sphère d'approximation.

Le sémantisme de « casser » en français est équivalent à celui de « (roz)zbić » et « (z)łamac » en polonais, on a là des réponses similaires. Selon le PR « casser » signifie « mettre en morceaux, diviser (une chose rigide) d'une manière soudaine, par choc, coup, pression » ou encore « endommager, empêcher son fonctionnement ». Casser un objet est un but général qu'on peut spécifier par le fait de déchirer un journal, par exemple. « Casser » est hyperonyme des verbes comme « déchirer », la relation entre les deux serait une relation général-spécifique. Les enfants retiennent en priorité les verbes généraux comme « casser » selon Bernicot (1981) faisant référence à des situations familières et s'appliquant à nombre de situations de la vie quotidienne. Les sujets utilisent ces verbes accessibles.

Nous avons un premier élément d'analyse concernant la nature des approximations sémantiques, à savoir l'aspect général et accessible des verbes. Nous allons observer à présent un exemple qui établit un lien avec les métaphores et analogies, exemple représentatif de la nature analogique de certaines approximations.

2.2. Approximations, métaphores et analogies

Certaines approximations sémantiques de nos sujets peuvent être décomposées en différentes caractéristiques (signalées en gras) toutes liées à celles des métaphores et analogies :

Le sujet Marta, 30 ans, emploie le verbe « épiler » pour l'action de /peler orange /: « Elle épile l'orange » et pour /éplucher carotte/: « Epiler ». Ce verbe signifie, selon le PR, « arracher les poils, les cheveux de (quelqu'un) ». Carotte et orange n'ont ni poils, ni cheveux. Il y a d'emblée un **heurt sémantique** entre le verbe et l'objet puisque « épiler » s'applique aux humains et non aux aliments. Dans les métaphores du type « Cet homme est un lion » citée par Molino, (1979), l'élément comparant (lion) et le comparé (homme) ont chacun un domaine bien distinct. Cette approximation pose donc une **distance apparente entre catégories**. La déviance de la métaphore que partage dans une certaine mesure les approximations réside dans « une procédure de catégorisation non conventionnelle, dans la proclamation d'une occurrence à, ou d'une inclusion dans, une catégorie à laquelle elle n'appartient normalement pas » selon Kleiber (cité in Détrie, 2001). Cependant les catégories restent des classes d'objets avec des frontières délimitées mais pas fermées, pour

Holyoak (cité in Sander, 2000), elles sont ouvertes, ce qui permet de passer avec fluidité de l'une à l'autre.

- **Derrière l'incompatibilité de traits sémantiques entre le verbe et son complément, on relève de l'identité dans la différence**, une identité de traits entre le verbe énoncé et le verbe attendu. Une **similarité** peut être observée entre « épiler » et « épilucher/peler » (verbes attendus) : enlever un élément externe de quelque chose. **Le trait « enlever » est le trait saillant, point de départ d'une possible analogie entre les deux situations, il est mis en lumière tandis que les trait « poils » ou « cheveux » restent dans l'ombre.**

- **Le sujet prend du lexique connu issu d'expériences tangibles du quotidien renvoyant à des éléments d'ordre corporel, notions primaires, pour pallier le lexique inconnu.** Il met en parallèle l'épluchage d'un fruit et l'épilation d'une personne, pour en extraire un lexique nécessaire. **En terme d'analogie, le modèle tacite est la source familière, comme l'est le verbe « épiler ».** Le sujet attribue à la situation d'épluchage des propriétés de celle d'épiler. **Dans l'approximation on peut parler de la situation d'épilation comme source et celle d'épluchage comme cible.** Prêter au domaine cible les propriétés du domaine source c'est importer les connaissances d'un domaine à l'autre selon Sander (2000). **Les analogies prédiraient en outre les propriétés d'un objet nouveau par référence à un objet connu.** Celles d'éplucher sont prédites par rapport à celles d'épiler : la surface d'une chose a été retirée.

- Enfin, **les approximations des sujets dépendent de leur propre expérience, ainsi ici, le sujet se base sur ses expériences quotidiennes et primitives en tant que corporelles.** Les représentations sémantiques d'un individu sont principalement déterminées par sa connaissance du monde c'est-à-dire l'ensemble des connaissances pragmatiques acquises par le sujet selon Bernicot (1981). Elles dépendent du niveau cognitif et de son expérience du monde, deux facteurs qui participent au développement de l'individu.

Cet exemple nous montre le cheminement d'un énoncé approximatif, reposant sur des processus analogiques et métaphoriques. Les caractéristiques de ces figures peuvent être applicables aux approximations sémantiques en tant figures jouant sur la similitude entre des objets ou situations. Les approximations sémantiques intègrent cette notion de ressemblance entre situations et verbes. Par ailleurs, les métaphores et analogies sont omniprésentes dans notre société dans les domaines des sciences et de la publicité par exemple (voir à ce propos Monneret, 2004 ;

Lakoff et Johnson (1985) et Lebovici (2002)). Elles peuvent également toucher celui de l'acquisition du lexique verbal.

Conclusion

On constate que la production d'approximations sémantiques à pivot verbal est effectuée par neuf sujets sur dix que ce soit en français, langue étrangère ou en polonais langue maternelle. De plus nous avons rencontré des approximations semblables entre les sujets et entre français et polonais. Les points communs de ces approximations similaires résident dans l'aspect accessible et général de certains verbes. Par ailleurs, les figures de la métaphore et de l'analogie peuvent être à la source de certaines des approximations.

Si on suppose que les approximations sémantiques reposent sur des processus aux allures métaphoriques et analogiques, on peut considérer que l'acquisition ou la structuration du lexique verbal sont de nature flexible et fondées sur des similitudes. Nos sujets produisent des approximations sémantiques, reflet de leur élasticité cognitive et lexicale. Leur compréhension des actions s'appuie sur la notion de similarité entre les objets, les situations et le sens des verbes. Certaines situations ou objets se regroupent en effet au point de pouvoir en substituer le lexique. Les concepts sont flexibles et les catégories ouvertes ce qui conditionne notre esprit à une ouverture et une interchangeabilité au niveau du lexique. En outre, étendre l'emploi d'un verbe dans des contextes inhabituels mais pertinents témoigne d'une grande souplesse dans l'utilisation du lexique.

Cette flexibilité cognitive permet d'une part aux sujets de varier leur lexique dans la langue maternelle. D'autre part, comme en sciences où les métaphores sont utilisées pour dénommer des réalités nouvelles ou réunir des domaines et où l'analogie est utilisée avec une fonction heuristique, nos sujets apprenants le français en déficit lexical font face à la nouveauté des mots en puisant dans un lexique connu et accessible. C'est pourquoi nous relevons des verbes d'ordre hyperonymes, facilement connus, au sémantisme varié et étendu.

L'analogie demeure le moteur central de cette flexibilité cognitive capitale dans la cognition humaine qui permet de ne pas être désorienté face à la nouveauté et de pallier le lexique en situation d'acquisition d'une langue seconde. La production d'approximations sémantiques, reflet de cette flexibilité, est cruciale d'une part dans l'organisation des connaissances lexicales stabilisées et d'autre part chez les locuteurs présentant un déficit lexical et apprenant une langue étrangère. Grâce à la prise en compte de cette flexibilité nous pourrions cibler les éléments de l'acquisition d'une langue étrangère et développer des moyens d'apprentissage. Déterminer le rôle de la flexibilité cognitive dans

l'acquisition ou apprentissage du lexique verbal permettrait également d'envisager de développer des pratiques d'enseignement et didacticiennes d'apprentissage du lexique des verbes en première et seconde langue novateurs car portant sur les verbes et la forte flexibilité sémantique des verbes. Le projet vise en effet par l'étude des approximations sémantiques à contribuer à l'enseignement/apprentissage du lexique verbal et au dépistage précoce du syndrome d'Asperger.

Bibliographie :

- Bernicot J. (1981) Le développement des systèmes sémantiques de verbes d'action, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.
 - Détrie C. (2001) Du sens dans le processus métaphorique, Champion, Paris.
 - Duvignau K., Gasquet O., Gaume B., (éditeurs) (2003) Regards croisés sur l'analogie. In *Revue d'Intelligence Artificielle*, n° spécial, Vol 5/6, Hermès Lavoisier
 - Duvignau, K. (2003) Métaphore verbale et approximation in Duvignau K., Gasquet O., Gaume B., (éditeurs) (2003) Regards croisés sur l'analogie. In *Revue d'Intelligence Artificielle*, n° spécial, Vol 5/6, Hermès Lavoisier.
 - Duvignau K., Fossard D., Gaume B., Pimenta, M.-A. (2005) De l'acquisition précoce à la « désacquisition » du lexique verbal : la flexibilité comme processus sémantico-cognitif fondamental. Actes de la Conférence Internationale « Développement Conceptuel et Linguistique chez l'enfant », 23-24 Juin, Reims, France. (6 pages)
 - Duvignau K. (2004) Verbe VS nom dans l'acquisition précoce du langage : Eclairages et propositions via le phénomène « métaphore ». Actes du colloque international « *Acquisition, pratiques langagières, interactions et contact* », 25 et 26 juin 2004, Université Paris 3, Paris.
 - Duvignau, K., Gaume, B., Nespoulos, J-L (2004) Proximité sémantique et stratégies palliatives chez le jeune enfant et l'aphasique, In revue Parole, numéro spécial, J.-L. Nespoulos & J. Virbel (Coord.) : « Handicap langagier et recherches cognitives : apports mutuels », UMH, Belgique, Vol 31-32 : 219-255.
 - Gaume, B., Duvignau, K. (2004) Pour une ergonomie cognitive des dictionnaires électroniques, *Document Numérique* : « Fouille de Textes et Organisation de Documents ». Lavoisier, Paris, (3) : 157-181.
 - Jakobson R., (1963) Essais de linguistique générale, Editions de Minuit, Paris.
 - Lebovici S., (2001) Le bébé, le psychanalyste et la métaphore, Editions Jacob, Paris
 - Molino J., (1979) La métaphore, Didier-Larousse, Paris.
 - Monneret P., (2004) Essais de linguistique analogique, Dijon, ABELL
 - Ricoeur P., (1975) La métaphore vive, Paris, Editions du Seuil.
 - Sander E. (2000) L'analogie, du naïf au créatif, Harmattan, Paris.
- Petit Robert*